***L'Inoubliable. Chronique I. Poèmes 2003-2004*, Fernand Ouellette, l'Hexagone, Montréal, 2005, 332 p.**

Éliane Bélanger

Numéro 71, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, É. (2005). Compte rendu de [*L'Inoubliable. Chronique I. Poèmes 2003-2004*, Fernand Ouellette, l'Hexagone, Montréal, 2005, 332 p.] *Brèves littéraires*, (71), 103-104.

L'EFFEUILLEUR II

L'Inoubliable. Chronique I. Poèmes 2003-2004

Fernand Ouellette

l'Hexagone, Montréal, 2005, 332 p.

par Éliane Bélanger

L'Inoubliable, « expérience d'écriture incomparable même aux *Heures* », selon les propres termes de Fernand Ouellette. Inoubliable, oui. J'ai lu chacun des poèmes de *Chronique I*, ce premier volet de *L'Inoubliable*, comme le parcours d'une journée, suivant ainsi les expériences du poète. On sent les poèmes de ce recueil ancrés dans la vie, dans le quotidien, ce qui les rend par le fait même plus universels. L'expérience personnelle écrite, pour ne pas dire transfigurée par le langage, par la poésie devient alors universelle, car chaque nouvelle constatation, chaque nouvelle expérience nous rapproche un peu plus de l'Innommable. De l'âme, diront certains.

Ici, la poésie préserve l'intimité. L'écriture est cet état d'esprit, le lieu du dépassement de la médiocrité, de l'hégémonie, dans laquelle trop souvent nous restons, parce que plus confortable. Le poème nous ramène à l'essentiel de ce qui nous entoure. Comme si, à regarder ainsi de plus près la vie, nous entrons dans la profondeur, le cœur même de chaque chose, pour en trouver l'éblouissement :

*Car c'est bien à l'intérieur
Que la quête se poursuit.
C'est au sommet, sur le chemin en lacet,
Que le soleil déjà en plénitude
Se tient prêt à tout ressaisir,
À nous soulever dans l'exultation*
(« Soleil intérieur », p. 164)

De plus en plus narrative, la poésie de Fernand Ouellette se fait aussi plus transparente, intemporelle peut-être. Nul n'a besoin d'un doctorat pour comprendre que *simplement respirer est parfois un péril* ; que garder sa foi en son art, en son amour, demande souvent beaucoup plus d'énergie que se *cantonner dans les ornières*.

Ainsi, ce recueil nous démontre que l'effort d'écriture en vaut la peine, qu'au-delà du convenu se trouve la beauté, pour ne pas dire la vérité, de chaque élément vivant, de chaque émotion humaine. Car sous le babillage, le discours de la masse, *les mots jamais ne nous leurrent*. La poésie y veille.